

Patrice de Plunkett, *Les évangéliques à la conquête du monde*  
Paris, Perrin, 2009 (314 pages)

Moins d'un an après *Faut-il avoir peur des évangéliques*, bel ouvrage signé par Eric Denimal (2008), "faut-il avoir peur" d'un second livre de synthèse sur les évangéliques (2009) à destination du grand public ?

La réponse est non. On aurait certes pu craindre un effet de double emploi, ou un risque de saturation. Il n'en est rien, en dépit d'un sujet -et d'un style d'écriture- similaires. Publié par les éditions Perrin, le livre que Patrice de Plunkett a consacré au phénomène évangélique n'est nullement superflu, ni importun. L'angle de vue est en partie différent : la dimension globale du phénomène est ici davantage creusée, tandis que les nuances confessionnelles internes le sont un peu moins. La matière est plus abondante (environ 70 pages de plus). Par ailleurs, ce livre repose aussi sur une autre approche documentaire. L'auteur a en effet multiplié les lectures, y compris de travaux académiques (listés en bibliographie, p.311 et 312), et propose au lecteur un référencement rigoureux des sources citées (plus de 400 notes réparties sur les huit chapitres de l'ouvrage). Il n'y a point là de snobisme académique, mais un souci d'étayage qui facilite la vérification par le lecteur, sans perdre de vue l'exigence de lisibilité (saluons le style d'écriture, remarquablement fluide, agréable et alerte).

Tandis que l'ouvrage d'Eric Denimal dénote un point de vue pédagogique qui part du protestantisme (l'auteur est lui-même présenté comme protestant, pasteur et théologien), ce livre exprime le point de vue d'un intellectuel qui se revendique comme catholique. Ce dernier choisit du coup une approche explicative qui part de ce référentiel chrétien, partagé par des dizaines de millions de lecteurs francophones. C'est dire si les deux ouvrages se complètent bien, plus qu'ils ne s'opposent ou se superposent.

Blogueur à succès (<http://plunkett.hautetfort.com/>, classé en janvier 2010 par *LePost* au 10e rang des «blogs qui montent» derrière Pierre Moscovici, Edwy Plenel...), observateur attentif des mutations religieuses et culturelles contemporaines, Patrice de Plunkett est aussi un grand journaliste, ancien directeur de la rédaction du *Figaro Magazine* pour lequel il a travaillé durant vingt ans, en particulier pour les pages "Culture". Son sillage intellectuel part de la droite maurrassienne, dont il se détache dans les années 1980, vers des horizons "sans étiquette partisane", marqués par trois constantes : le souci d'une parole libre, une curiosité intellectuelle dévorante et une fidélité réfléchie à la pensée catholique, qu'il a faite sienne après sa conversion (il y a un quart de siècle). Avec un tel profil, il n'est pas étonnant que l'essor considérable du protestantisme évangélique au cours du dernier siècle ait attiré son attention, et aiguisé son souci de comprendre, puis d'expliquer. Tel est l'objet de ce livre.

Encadré par une introduction ("La planète évangélique") et une conclusion ("Une ascension spectaculaire"), l'ouvrage se subdivise en huit chapitres, complétés par des notes (regroupées en fin de volume) et une bibliographie.

D'entrée, le cadrage liminaire donne le ton : l'auteur y affirme un vrai style (clair, incisif, efficacement fleuri), un honnêteté intellectuelle de bon aloi (l'écoute, l'attention à la diversité empirique et l'analyse des faits priment sur les schémas pré-construits) et surtout, une connaissance nuancée, fine et historicisée du sujet, qui augure bien des développements ultérieurs. Phénomène "prodigieusement actif" (p.10), le protestantisme évangélique n'y est pas réduit paresseusement à une pathologie de la modernité, même si ces convertis apparaissent "*raccord* avec l'ambiance de l'époque" (p.8). "Capables de parler comme des experts en marketing, les évangéliques d'aujourd'hui peuvent aussi s'exprimer comme des compagnons des premiers Réformateurs" (p.12).

C'est d'ailleurs à ces Réformateurs que l'auteur consacre son premier chapitre ("Le volcan de la Réforme", p.15 à 34). À partir d'un procédé narratif fondé sur le va-et-vient entre la période actuelle et le XVI<sup>e</sup> siècle, Patrice de Plunkett commence par décrire un culte évangélique dans "une bourgade française" (p.15), puis observe que "les ébullitions de nouveaux protestants aujourd'hui, les controverses entre pentecôtistes et réformés, ont donc existé dès l'origine de la Réforme" (p.17). Suit une relecture cursive de la Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle, qui souligne débats et controverses entre Calvin, Luther, anabaptistes et spiritualistes : "la Réforme est un volcan de contradictions. Elle garantit au croyant qu'il est sauvé d'avance, mais elle le pousse à en chercher fiévreusement des preuves. Elle donne une autorité absolue à la Bible, tout en encourageant chacun à l'interpréter comme il veut" (p.34).

C'est à partir de ce "volcan" que s'inscrivent les filiations évangéliques, détaillées au chapitre 2 ("Des camisards aux évangéliques", p.35 à 56). L'auteur s'y focalise en particulier sur l'histoire longue des évangéliques français, en développant une hypothèse historiographique peu explorée, mais convaincante : celle d'une filiation, au moins indirecte, entre les évangéliques français d'aujourd'hui et les "camisards insurgés face à Louis XIV" (p.34). Que fut en effet le mouvement cévenol des camisards, sinon un protestantisme populaire et militant, porté par des "inspirés" et des communautés décentralisées ? Bien des aspects de ce mouvement ont nourri la veine évangélique française ultérieure. L'auteur observe ainsi que c'est du cœur des Cévennes et de Saint-Jean-de-Gardonnenque (futur Saint-Jean-du-Gard), devenu bastion des moraves, des méthodistes et des darbystes, que viendra Ruben Saillens, le pionnier du Réveil français" (p.52).

Après avoir déboulonné la fable d'un évangélisme réduit à un pur produit yankee, l'auteur n'en accorde pas moins à l'apport américain post-1945 la place qu'il mérite (chapitre 3, "L'Amérique terre promise", p.57 à 92). Appuyé sur le socle des racines puritaines, nourri par les vagues de Réveils, le protestantisme évangélique américain constitue aujourd'hui une galaxie puissante et multiple dont l'auteur, avec verve et précision, décrit bien les formes et couleurs. Il rappelle que dès "le début de la démocratie américaine, tous ces mouvements, Églises et sectes jouissent d'une liberté parfaite. Ceci n'a pas d'équivalent au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe, où les Églises sont liées aux princes (et où les territoires sont distribués selon les confessions)" (p.71). Cette libre concurrence a facilité, à l'époque contemporaine, l'adaptation du protestantisme évangélique à une société de consommation compétitive. Que le meilleur gagne ! D'où une logique missionnaire conquérante (91% des missionnaires protestants américains, en 1999, sont évangéliques) qui laisse ouvert le débat suivant : cet évangélisme américain serait-il un bras religieux de la mondialisation économique, ou "la Jesus Connection de la CIA" (p.92). L'auteur tend à répondre par la négative, au vu des dynamiques

multipolaires de l'expansion évangélique, étudiées dans le chapitre 4.

C'est à un véritable tour du monde de la "Planète évangélique" que l'auteur nous convie ("Évangéliques des cinq continents", p.93 à 136). De la Chine à la Corée du Sud en passant par le Kenya, l'Afrique francophone, le Brésil, l'auteur n'oublie aucun des foyers majeurs de l'évangélisme mondial actuel, qui pèsent au moins 400 millions de fidèles. Éclairé de nombreux exemples, ce survol propose plusieurs dossiers particulièrement bien documentés, comme celui de la Chine (p.97 et suivantes) ou du Brésil (p.107 et suivantes). Chemin faisant, fasciné par la diversité et les tensions internes d'un évangélisme travaillé entre ses pôles piétistes et ses pôles charismatiques, il s'interroge : "l'enracinement des cultes néo-pentecôtistes en Afrique pose des problèmes aux théologiens. S'agit-il toujours de protestantisme ? Voire de christianisme ? La réponse est 'non', là où le pentecôtisme tourne au business et rompt pratiquement avec l'Évangile" (p.124). Cependant, résistant au réductionnisme, il précise que le "boom du néo-pentecôtisme africain ne se réduit pas aux dérives commerciales, ni au problème du chaos social", car "la dimension spirituelle joue aussi, en profondeur" (p.125) et nourrit un élan missionnaire renouvelé vers l'Europe.

### **Entre "puissance" de l'Esprit et piété biblique**

Cela tombe bien : le chapitre 5 resserre justement la focale sur le Vieux Continent et particulièrement l'hexagone, au travers de "promenades en France évangélique" (p.137 à 184) qui sont l'occasion de vignettes savoureuses sur la diversité des milieux et des pratiques au sein de la micro-galaxie évangélique française. On a notamment droit à une description colorée de Charisma Église Chrétienne (Bd de la libération à St Denis), megachurch nouvelle vague qui surfe sur l'Évangile de la prospérité. Tirer à vue serait facile : mais même face à la rhétorique manichéenne, simpliste et parfois carrément manipulatrice du pasteur Pedro, l'auteur ne se départit pas de son souci de comprendre, tout en soulignant à juste titre qu'on est dans "un autre monde mental" (p.144), fort éloigné du christianisme traditionnel, qu'il soit catholique, orthodoxe ou protestant. Des nouvelles Églises charismatiques et multi-ethniques de région parisienne à la *megachurch* mulhousienne de la POC (Porte Ouverte Chrétienne), Patrice de Plunkett offre à ses lecteurs un reportage haletant, bien informé, mais qui donne la part belle aux charismatiques et pentecôtistes. Les autres évangéliques (pourtant environ 200.000 en France) sont très peu évoqués, mis à part les baptistes de Nancy (p.176 et suivantes). Il observe alors que "ces baptistes auraient du mal à dialoguer avec le pasteur Pedro (...) et les prêcheurs de la Prospérité" (p.182). La sensibilité religieuse n'est en effet pas du tout la même : "puissance" de l'Esprit dans le second cas (Charisma), rôle central de la piété biblique dans le premier (Église baptiste nancéenne).

Après un voyage intercontinental (chapitre 4) puis hexagonal (chapitre 5), le chapitre 6 en arrive aux questions qui fâchent : "Les évangéliques sont-ils dangereux ?" (p.185). Après avoir cité le titre du livre d'Eric Denimal, paru six mois avant ("Faut-il avoir peur des évangéliques ?"), Patrice de Plunkett aborde sans tabous les terrains qui posent problème, tout en relativisant d'entrée la question posée : il s'insurge en effet contre l'idée que la question de la dangerosité se pose en France dès qu'on évoque une religion prosélyte : "il faut avoir la tête faible pour se dire agressé si quelqu'un sonne à votre porte et vous demande si vous connaissez Jésus", fait-il observer (p.184). Après avoir relativisé quelques stéréotypes

sur le rôle des évangéliques dans la guerre contre l'Irak de G.W. Bush, Patrice de Plunkett traite tout particulièrement des "néo-pentecôtistes" (ou charismatiques Troisième vague), dont l'approche magique, démonologique et guerrière oriente l'individu "vers des fantômes et des embrigadements terrestres" (p.194) dont le film *Jesus Camp* est un bon exemple. Mais l'auteur veille à éviter les amalgames, et rappelle, en matière politique, que "les évangéliques ne se (distinguent) pas de la moyenne des Français sur les questions politiques et sociales" (p.207), la seule différence notable portant sur l'éthique familiale et le respect de la vie. Patrice de Plunkett prend soin de décrire l'action, dans ce domaine, du CPDH (Comité Protestant Évangélique pour la Dignité Humaine), lobby porté par le pasteur Rochat. Quant au rapport aux sciences et à l'écologie, là aussi la palette est nuancée. Si "l'impasse créationniste" (p.215) est pointée, tout comme une certaine propension à nier l'évidence du Réchauffement climatique, l'auteur rappelle par ailleurs qu'il existe aussi une sensibilité écologique croissante au sein de la galaxie évangélique, décidément trop diverse pour se réduire à une figure répulsive.

Le même balancement s'observe sur les terrains oecuméniques, étudiés entre les pages 229 et 265 (chapitre 7). C'est dans ce chapitre que l'on trouvera les développements les plus précis sur ce qu'est le fondamentalisme (p. 233 et sqq). Oui, les évangéliques éprouvent des difficultés avec l'oecuménisme, qui va jusqu'à la répulsion. Mais non, tous les évangéliques ne rejettent pas le dialogue, observe l'auteur. Hostiles au relativisme et à l'unanimité, ils heurtent une société de moins en moins perméable aux discours de certitudes: "le climat s'est modifié totalement dans la décennie 1990. A partir de ce moment de l'Histoire, l'indifférence a changé d'attitude. Elle s'est radicalisée. Jusque-là elle se désintéressait des religions : elle s'est mise à souhaiter ne plus les voir ni les entendre" (p.231). Ce qui n'a pas peu contribué à l'image d'intolérance donnée par les évangéliques. Aisément tentés par les jugements à l'emporte-pièce, comme l'auteur le montre au travers d'une croustillante étude de cas sur les forums internet, les évangéliques n'en sont pas moins ouverts à l'échange et au débat. Ils cultivent même des formes alternatives d'oecuménisme, dont le premier Forum Chrétien Mondial de Nairobi (2007) est le meilleur exemple.

### **"Chasse aux convertis en Algérie"**

Dans le dernier chapitre, (p.267 à 285) l'auteur prend soin pour finir d'expliquer les raisons théologiques (sionisme chrétien) qui fondent le soutien passionné de beaucoup d'évangéliques à Israël, corolaire d'une hostilité à l'islam, perçu comme une menace et une concurrence. Il soulève les enjeux posés par le prosélytisme évangélique en terre d'islam, et apporte un éclairage très fouillé sur le débat inter-catholique qui a accompagné "la chasse aux convertis en Algérie" (p.278) en 2007-2008. Tandis que le père Delorme, dans une tribune retentissante, justifie à mots couverts la répression contre les évangéliques au nom de l'islamité essentielle de l'Algérie, d'autres catholiques s'insurgent, notamment au travers d'un groupe de prêtres qui publie une *Lettre ouverte à la conscience catholique* qui plaide pour la légitimité du prosélytisme. Où l'on voit que le "volcan" contradictoire de la poussée évangélique rejaillit sur les reconfigurations internes du catholicisme.

L'auteur conclut assez classiquement sur l'"ascension spectaculaire" (p.287-293) des évangéliques, en s'interrogeant à juste titre sur la singularité du courant spirito-centré

qu'on rencontre dans les cercles pentecôtistes et charismatiques, se demandant s'il n'y a pas là "une autre énergie spirituelle que la religion du Christ" (p.289). Il synthétise le défi posé par ces Églises : "Alors que les Français -selon les sondages- ne s'intéressent pas aux questions de l'âme et de l'au-delà, les églises évangéliques françaises font le plein tous les dimanches. Elles se considèrent comme une force qui monte; leurs pasteurs parlent aux curés sur un ton compatissant" (p.291). Ce défi évangélique valait bien un livre, et les lecteurs sauront gré à Patrice de Plunkett d'avoir relevé le gant.

Toute synthèse globale comporte naturellement ses angles morts, et on pourra relever ici et là un manque, une imprécision, une erreur (très rarement). Par exemple, à la page 275, on lit que la "seule coloration locale" de l'assemblée méthodiste de Constantine serait "une certaine nostalgie issue d'un très lointain souvenir" (p.275). C'est oublier de multiples éléments d'inculturation qui marquent ces communautés de convertis algériens (notamment dans le chant, mais aussi la manière de lire la Bible). Une réunion méthodiste à Constantine n'a culturellement pas grand chose à voir avec une réunion méthodiste à Atlanta ! Par ailleurs, sans doute l'auteur manque-t-il de nuances lorsqu'il aborde les terrains pentecôtistes et charismatiques : il s'agit certes d'une 'nébuleuse dans la nébuleuse', mais il importe d'autant plus de distinguer suivant les sensibilités. Les développements conclusifs sur le "pentecôtisme" en général, s'interrogeant sur sa relation avec le christianisme, sont ainsi bien trop généraux, et du coup injustes, alors qu'ils relèvent plus spécifiquement de la mouvance néo-charismatique (plus nettement identifiée en tant que telle par Eric Denimal dans *Faut-il avoir peur des évangéliques*, 2008).

On pourrait discuter aussi de la métaphore du "volcan de contradictions", appliquée au protestantisme et à ses expressions évangéliques. Elle est certes parlante et descriptive, mais les "contradictions" ne cachent-elles pas, au moins dans certains cas, autre chose qu'une diversité irréconciliable ? La notion de "tension interne", utilisée par la sociologie des religions (voir notamment Jean-Paul Willaime dans *La précarité protestante*, 1992) aurait été ici éclairante, car elle permet d'analyser, au-delà d'une impression parfois trompeuse de "contradiction", des systèmes en équilibre (en tension) entre différentes polarités... Plus complémentaires que contradictoires, en somme ? Enfin, quitte à citer les sources, l'auteur aurait parfois pu préciser l'origine de certains textes. Où a-t-il trouvé, par exemple, ce très rare texte de Stendhal cité à la page 52 au sujet des "momiers" ?

Mais ces quelques interrogations et remarques correctives, qui témoignent du caractère stimulant du livre, sont véritablement minimes au regard de la prodigieuse qualité d'ensemble de cet ouvrage de synthèse, qui en fait une référence à la fois pour le grand public, mais aussi au-delà. Combinant rigueur documentaire, talent du grand reporter et acuité de l'intellectuel engagé, cette enquête accessible constituée, à la date de sa parution, le meilleur survol global en langue française consacré au phénomène évangélique sur les cinq continents.

Pour s'y retrouver face à l'immensité du phénomène évangélique dans le monde ? S'il ne fallait acheter qu'un seul ouvrage, n'achetez pas l'un des miens, achetez de Plunkett.

Sébastien Fath, CNRS, 30 août 2010  
<http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/>